

Argentré-du-Plessis

Les Bleuets du Pertre : cinquante ans de souvenirs



La première équipe des Bleuets... et celle qui précéda en 1910, au sein du patronage Saint-Joseph

C'était en 1928 : depuis bien longtemps au Pertre, avec le patronage Saint-Joseph, chacun choisissait son activité : la musique, le théâtre, la natation à l'étang du Grand-Moulin, etc. Mais cette année-là, il a fallu s'affilier à la Fédération des patronages. Et trouver un nom. Et pour les footballeurs, ce ne fut pas difficile : puisque leurs maillots étaient bleus, ils se baptisèrent Bleuets.

Ce demi-centenaire, on l'a joyeusement fêté, il y a une dizaine de jours, dans la commune. Et c'est du reste grâce à la présence d'anciens de la première heure, à la mémoire fidèle, que l'anecdote du nom de baptême fut rappelée.

Depuis le règne du premier président, René Batard, un profond renouvellement des disciplines pratiquées dans le club s'est opéré : la préparation militaire, que toutes les sociétés de l'époque assuraient, a disparu. La natation également, et pourtant l'étang du Grand-Moulin n'a rien perdu de ses charmes. La musique a tenu plus longtemps avec de brillants résultats : mais son essor fut étroitement lié à la présence du vicaire qui enseignait le solfège ; quant au théâtre, la réglementation draconienne édictée après l'incendie du « Cinq-Sept » lui interdit de poursuivre ses activités dans la salle du patronage.

Des péripéties

Au fil de ces péripéties, ce sont finalement les footballeurs qui ont manifesté le plus d'endurance puisqu'ils sont toujours là. Néanmoins, leur carrière a connu des hauts et des bas : « La meilleure période est sans doute celle de l'après-guerre, estime M. Paillard, président et ancien joueur des Bleuets. Nous jouions en Mayenne, car les déplacements étaient très avantageux ».

Après une légère éclipse, le club a connu une nouvelle période faste, il y a une dizaine d'années, avec une accession en première division et trois tours en Coupe de France. Mais depuis, les joueurs ont redescendu un échelon dans la hiérarchie.

Stimulant : les voyages

Depuis quelques années, les Bleuets ont pris la bonne habitude d'agrémenter leur saison de voyages en France ou à l'étranger ; et M. Paillard se rappelle bien comment est née cette tradition : « C'était en 68-69 ; la saison avait bien démarré quand un deuil a frappé et démoralisé l'équipe. Tant et si bien que nous étions menacés de descendre. Et M. Houlliot qui, pendant des années, a assuré le transport des joueurs, les a stimulés en leur promettant un voyage à Saint-Malo s'ils se sauvaient. Résultat : 11 points pour les six derniers matches ! »

Une autre sortie fut proposée à la clé de la saison suivante, mais cette fois à Lourdes : « Nous y avons retrouvé là-bas M. Planchenaël, fils d'un musicien du patronage qui, lors d'un voyage à Lourdes, au début du siècle, avec la clique, y trouva sa future épouse ! Il s'installa là-bas » !

L'avenir

Aujourd'hui, le club regroupe près de 10 % de la population du Pertre : avec 90 footballeurs, une vingtaine de pongistes et une quarantaine de volleyeuses ; on a parlé éventuellement de créer en plus une section de cross.



Lors du dernier voyage à Lourdes en 1970

Les Bleuets disposent d'équipements suffisants : ils ont installé les vestiaires-douches et l'éclairage du terrain de football, et la ville compte créer une halle de sports l'an prochain : « Notre but, affirme M. Paillard, c'est de faire pratiquer le sport à tous ceux qui le souhaitent. Sans chercher à grimper systématiquement dans la hiérarchie ».

Mais le club n'échappe pas au principal problème que connaissent toutes les associations : « L'encadrement et la formation sont difficiles à assurer. Nous avons une vingtaine de bénévoles. Mais notre système scolaire en France abandonne le sport. Nous rencontrons des jeunes de 18 ans à qui il faut apprendre à courir ! »